

Pauline LENANCKER et Philippe CLERGEAU
Muséum national d'Histoire naturelle,
Centre d'Écologie et des Sciences de la Conservation (MNHN-
CNRS-UPMC UMR 7204 CESCO),
55 rue Buffon,
75005 PARIS
E-mail: philippe.clergeau@mnhn.fr



La Perruche à collier progresses en Île-de-France

INTRODUCTION

La Perruche à collier, *Psittacula krameri*, est une grande perruche avec une longue queue au plumage vert clair et au bec rouge vif. Les mâles adultes se distinguent des femelles et des jeunes par un fin collier noir et rose. La Perruche à collier est originaire du sud de l'Asie et de l'Afrique subsaharienne où elle vit dans des bois, zones cultivées et forêts. Cet oiseau est capturé et est revendu dans le monde entier. Les individus qui se sont échappés, ou qui ont été relâchés volontairement, ont formé des colonies durables dans plus de 35 pays sur les 5

continents. En Europe, cet oiseau s'est d'abord installé en Angleterre en 1969 et est aujourd'hui présent dans une douzaine de pays. En France, les premières observations de la Perruche à collier remontent à 1974 dans le Val-de-Marne (94) et le Val-d'Oise (95) mais c'est surtout dans le sud des Hauts-de-Seine (92) et le nord de la Seine-Saint-Denis (93) qu'elle s'est installée. Elle est aujourd'hui présente dans plusieurs autres régions urbaines françaises (Marseille, Toulouse, Nancy, Roubaix).

Suite à de nombreuses interrogations, notamment de la part des gestionnaires d'espaces naturels, une recherche sur les dynamiques de population et des comportements et impacts de cette perruche a été initiée en Île-de-France en 2009 par le Centre d'Écologie et de Sciences de la Conservation (CESCO, CLERGEAU et VERGNES 2009 [2]).

En Île-de-France, les comptages aux dortoirs nocturnes regroupant la grande majorité des oiseaux, ont permis

d'estimer la population de perruches à collier franciliennes à environ 1100 individus en 2008, puis 2700 en 2012 et plus de 3000 en 2013.

Les recherches qui se poursuivent actuellement sont basées aussi sur une participation active des habitants de l'Île-de-France sollicités par de réguliers appels par voie de presse et Internet. Leurs observations permettent de construire une dynamique des répartitions de perruches dans la région.

RÉPARTITION EN ÎLE-DE-FRANCE

Aujourd'hui, la Perruche à collier est observée dans tous les départements franciliens et jusque dans l'Oise. La zone prospectée par l'oiseau s'étend donc rapidement.

Une prospection soutenue (observations de l'équipe du CESCO, du public et des gestionnaires des parcs et

jardins) des sites de nidification (cet oiseau niche dans les cavités d'arbre dont il agrandit l'ouverture) avait été conduite en 2008 et avait permis de constater une explosion des sites de nids entre 2002 (8 sites) et 2008 (33 sites). Ces sites sont généralement des parcs avec un ou plusieurs nids de perruche.

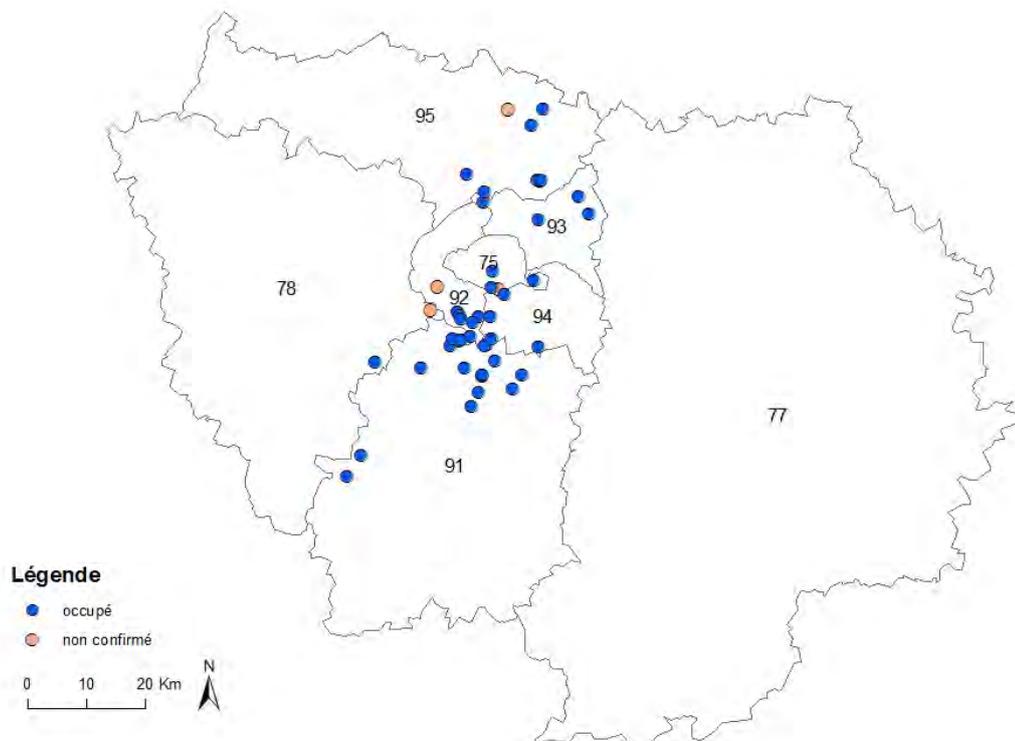


Figure 1 : répartition des sites de nidification de la Perruche à collier en Ile-de-France, en 2013.

Nous avons reconduit la même recherche en 2013 (LENANCKER 2013 [8]) et répertorié 47 sites de reproduction en Île-de-France. La ville de Paris comprend deux sites de reproduction intra-muros dans le parc Montsouris et le Jardin du Luxembourg. Une tentative de nidification a également été observée au parc Kellermann en 2013. En Seine-Saint-Denis, 3 sites sont toujours occupés: les parcs de la Poudrerie, de la Doucette et celui du Sanatorium de Villepinte.

Le nombre de couples reproducteurs par site est très variable, d'un seul nid à une soixantaine (Parc de Sceaux, Hauts-de-Seine). En 2008, le nombre de couples nicheurs sur le parc forestier de la Poudrerie était estimé entre

2 et 10 couples. Une estimation réalisée en 2014 dans le même parc indique plus de 25 couples (LEFEVRE 2014 [7]). Une analyse des caractéristiques des nids a été effectuée: sur 86 nids étudiés, 85% sont installés dans de gros platanes. Les nids sont tous situés à plus de 8 mètres de hauteur (moyenne de 13 ± 6 mètres de hauteur). Aucune préférence quant à l'orientation du trou de cavité n'a été notée. La perruche visite quelques nichoirs (à chouettes ou à Pigeons colomains, notamment) mais sans pour l'instant y nicher. Dans le parc forestier de la Poudrerie, les observations de 2014 confirment ces résultats: les perruches utilisent préférentiellement les cavités de platanes de grosses sections ($2,39 \pm 0,4$ m de circonférence) (LEFEVRE 2014 [7]).

Problèmes potentiels

Bien que de nombreuses personnes apprécient cet oiseau coloré et le nourrissent (CLERGEAU et VERGNES 2011 [1]), des questionnements sur la dynamique de son expansion en Île-de-France et sur d'éventuels impacts ont été posés rapidement dans la plupart de ses lieux d'introduction. En effet, dans son aire d'origine indienne, cet oiseau au régime alimentaire granivore-frugivore est considéré comme le premier ravageur des cultures (DHINDSA et SAINI, 1994 [4]). En Angleterre, où la population s'élève à 30 000 individus, des impacts sur les productions fruitières et viticoles sont aujourd'hui constatés (OWEN 2004 [10]; GRAY 2008 [5]). Les plaintes déposées en Angleterre, Espagne ou Italie font surtout référence aux cris de cet oiseau et aux impacts potentiels sur la faune (discussion du COST «Parronet», 2014, Canterbury).

En Île-de-France, les effectifs sont encore faibles et les retours obtenus suite aux appels par voie de presse sont aussi bien positifs («bel oiseau») que négatifs («chassent les petits oiseaux»). Les plaintes des habitants concernent surtout les déprédations sur les arbres fruitiers et l'ébourgeonnage des marronniers.

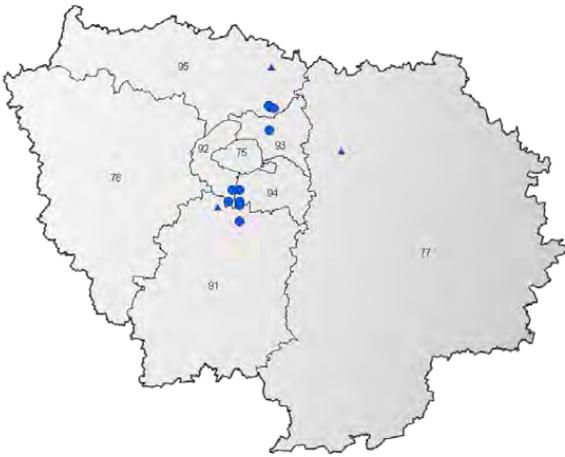
Une autre source d'inquiétude des scientifiques concerne la compétition liée à la reproduction de la Perruche à collier. Cet oiseau occupe des cavités d'arbres pour nicher. Il ne creuse pas lui-même ses cavités pour nicher mais utilise des cavités naturelles ou creusées par d'autres oiseaux (Pic vert et Pic épeiche). Dans de nombreux habitats, la potentialité en cavité est un important facteur limitant de la densité des populations d'oiseaux ou de chauves-souris qui les utilisent.

La Perruche à collier qui niche bien plus tôt que la plupart des oiseaux (février) et occupe les sites de nidification souvent dès décembre, pourrait avoir un impact négatif sur les populations d'autres nicheurs. C'est ce qu'avait montré un premier travail belge sur la Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) (STRUBBE et MATTHYSEN 2007 [12]). Nos propres observations montrent aussi que la perruche peut nicher dans des cavités utilisées l'année précédente par l'Étourneau sansonnet (*Stur-*

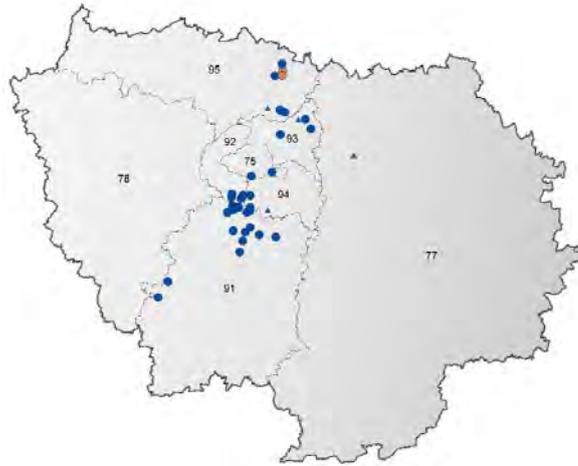
nus vulgaris) ou le Pigeon colombin (*Columba oenas*). Mais les études sur ce sujet sont encore en cours en Île-de-France ou en Angleterre.

Les tout premiers résultats montrent cependant des impacts potentiels sur les écureuils (MORI *et al.* 2014 [9]), sur les chauves-souris (HERNANDEZ-BRITO *et al.* 2014 [6]) ou sur l'alimentation des petits passereaux (PECK *et al.* 2014 [11]) mais pas sur la reproduction des étourneaux (CZAJKA *et al.* 2011 [3]).

A : 1997-2002



B : 2003-2008



C : 2012-2013

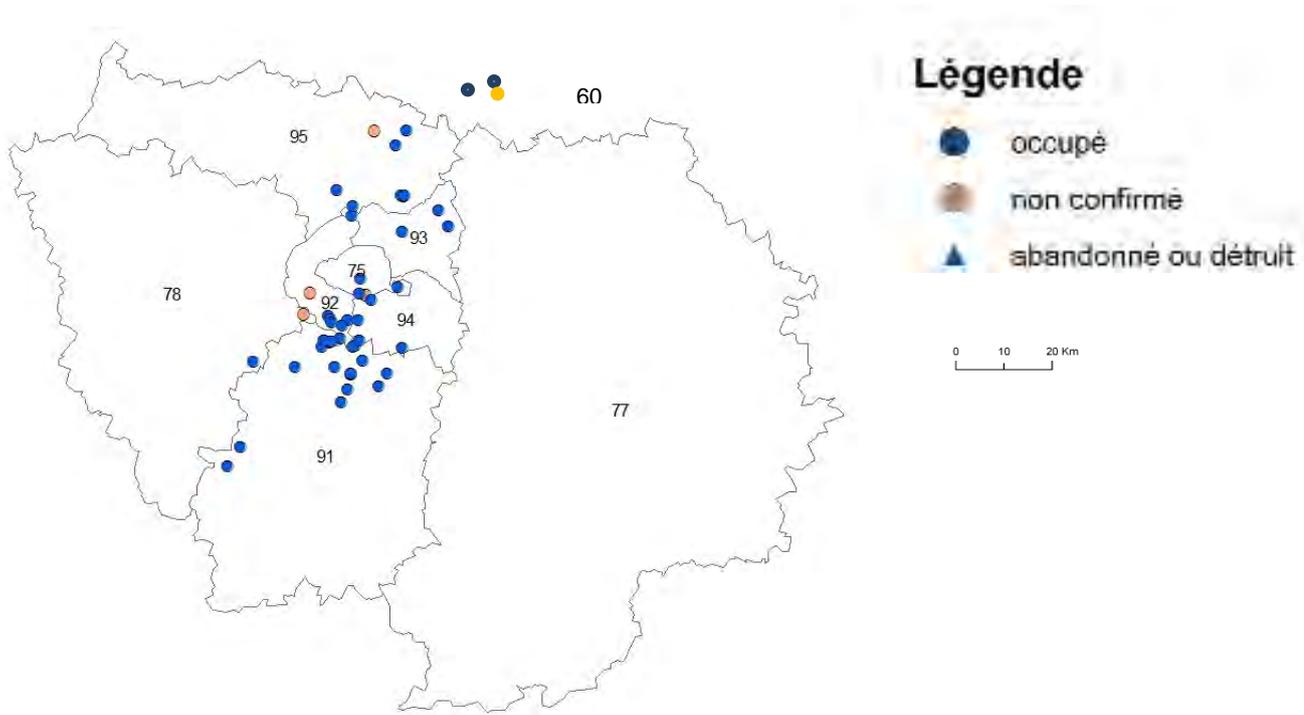


Figure 2 : historique des sites de nidification de la Perruche à collier en Ile-de-France.

CONCLUSION

Les impacts semblent aujourd'hui très faibles en Île-de-France, mais c'est bien de risque qu'il convient de parler. Les objectifs des travaux réalisés sur les espèces invasives se tournent aujourd'hui plus directement vers le principe de précaution. L'idée globale est qu'il faut sans doute agir plus tôt, que d'attendre des dégâts conséquents pour l'Homme et les écosystèmes, si les arguments le soutiennent (espèce grégaire, dégâts connus dans d'autres pays, dynamique de reproduction, etc.). Mais il faut des connaissances sur l'espèce qui n'existent que rarement. Cependant, des informations sur l'interdiction des relâchés d'animaux exotiques et sur la limitation des nourrissages des

espèces grégaires doivent absolument être diffusées. Des recherches financées par le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et par le Conseil général des Hauts-de-Seine se poursuivent sur l'écologie de la Perruche à collier et ses possibles impacts. Les travaux concernent les relations avec les autres espèces (aux cavités et aux mangeoires), le portage de maladies (notamment l'ornithose), les capacités d'adaptation (analyse morphologique et génétique), et les critères de sélection des sites de nidification (travail sur les caractéristiques de l'environnement). Ce programme fait partie du programme européen COST «ParrotNet» (13 pays concernés par l'invasion de perruches).

Contact: clergeau@mnhn.fr

(Pour toutes observations de perruche et notamment de leurs sites de dortoir qui sont déplacés suite à l'action des riverains)

BIBLIOGRAPHIE

[1] CLERGEAU P., VERGNES A. (2011). «Bird feeders may sustain feral Rose-ringed parakeets *Psittaculakrameri* in temperate Europe», *Wildlife Biology* 17, p.248-252.

[2] CLERGEAU P., VERGNES A., DELANOUE R. (2009). «La perruche à collier *Psittaculakrameri* introduite en Île-de-France: distribution et régime alimentaire», *Alauda* 77, p. 121-32.

[3] CZAJKA C., BRAUN M.P., WINK M. (2011). «Resource Use by Non-Native Ring-Necked Parakeets (*Psittacula krameri*) and Native Starlings (*Sturnus vulgaris*) in Central Europe», *The Open Ornithology Journal* 4, p.17-22.

[4] DHINDSA M. S., SAINI H. K., (1994). «Agricultural ornithology: an Indian perspective», *Journal of biosciences* 19, p.391-402.

[5] Gray L. (2008). Parakeets reach record numbers, <http://www.telegraph.co.uk/earth/wildlife/3531274/Parakeets-reach-record-numbers.html>.

[6] HERNANDEZ-BRITO D., CARRETE M., POPA-LISSEANU A.G., IBANEZ C., TELLA J.L. (2014). «Crowding in the City: Losing and Winning Competitors of an Invasive bird», *PLoS ONE* 9(6), e100593.

[7] LEFEVRE B. (2014). *Analyse comparée des espèces d'oiseaux cavernicoles autochtones et de la Perruche à collier, *Psittacula krameri*, du parc Forestier de la Poudrerie (93)*, rapport de master 1, Université Paris sud-Orsay.

[8] LENANCKER P. (2013) *Évolution de la distribution et typologie des sites de nidification de la perruche à collier en Île-de-France*, rapport de master 1, UPMC-MNHN.

[9] MORI E., ANCILLOTTO L., MENCHETTI M., ROMEO C., FERRAIRI N. (2013). «Italian red squirrels and introduced parakeets: victims or perpetrators?», *Hystrix* 24, p.195-196.

[10] OWEN J. (2004). Feral parrot population soars in U.K., study says, http://news.nationalgeographic.com/news/2004/07/0708_040708_feralparrots.html.

[11] PECK H.L., PRINGLE H.E., MARSHALL H.H., OWENS I.P.F., LORD A.M. (2014). «Experimental evidence of impacts of an invasive parakeet on foraging behavior of native birds», *Behavioural Ecology*, à paraître.

[12] STRUBBE D., MATTHYSEN E. (2007). «Invasive ring-necked parakeets *Psittaculakrameri* in Belgium, habitat selection and impact on native birds», *Ecography* 30, p.578-588.